PRÉFACE

Présenter de façon concise et dans un petit format, toutes les connaissances de MÉDECINE, de CHIRURGIE, d'OBSTÉTRIQUE, nécessaires au praticien, tel est le but que nous nous proposons.

Mis en présence d'un cas dont le diagnostic l'embarrasse, le médecin a besoin de trouver l'*exposé des symptômes types*, qui l'aideront *à reconnaître la nature* de la maladie et à *prescrire le traitement* qui convient.

Il est incontestable que le diagnostic ne saurait s'établir ni la thérapeutique s'instituer sans les secours que l'étiologie et la pathogénie fournissent pour expliquer le comment des processus morbides et sans les lumières que l'anatomie pathologique jette sur leur nature. Mais il est aussi évident que, dans la pratique courante, le médecin n'a pas à résoudre les questions qui intéressent le savant : loin même de se les poser, il demande qu'on lui en indique les solutions ou surtout les conséquences pratiques qui en résultent; il voit en elles non le but de ses études mais le moyen d'exceller dans son art.

Laissant donc volontairement au second plan tout ce qui concerne les détails étiologiques, pathogéniques ou ana-

tomo-pathologiques, ou n'en donnant que les notions indispensables, nous nous sommes borné aux seules indications pratiques de la symptomatologie clinique et de la thérapeutique. Le traitement a été, de notre part, l'objet de soins particuliers : nous nous sommes efforcé de résumer ses indications d'après l'enseignement des maîtres les plus autorisés, et d'indiquer les opérations telles que les ont faites les recherches de la science moderne.

Nous indiquons tout d'abord les règles de l'*antisepsie*, de l'*anesthésie* et des *injections de sérum*, facteurs principaux de l'évolution des sciences médicales contemporaines ; nous passons ensuite en revue les *maladies générales*, celles de la *peau* et des *tissus ;* celles du *crâne*, de la *tête* et du *cou ;* celles du *rachis* et du *bassin ;* celles du *thorax* et de *l'abdomen*, et enfin celles des *appareils* en particulier ; nous avons particulièrement détaillé la description des maladies des *membres*, si importantes aujourd'hui tant par leur fréquence que par le résultat de leur traitement bien institué, et, pour les mêmes raisons, nous avons insisté sur l'étude des *hernies*, passant plus rapidement sur les maladies plus rarement observées.

Pour chaque cas, nous avons donné toutes les indications permettant de faire un diagnostic ferme et de différencier l'affection étudiée des maladies qui peuvent lui ressembler : c'est ainsi que nous avons établi, par exemple, un tableau des caractères différentiels des luxations de la hanche : en arrière, iliaque et ischiatique ; en avant, pubienne et obturatrice ; en bas ; en haut ; et, ce que nous avons fait pour la chirurgie, nous l'avons fait pour la médecine et l'obstétrique.

Pour chaque traitement, nous donnons les indications qui peuvent le faire prescrire ou proscrire : à quel moment et dans quelles conditions faut-il intervenir, faut-il agir immédiatement ou temporiser? Voilà, certes, des questions toujours de première importance et souvent bien difficiles à trancher ; voilà ce que nous voudrions avoir réussi à exposer clairement.

Le régime, si important dans la thérapeutique médicale, est étudié en détail, en particulier pour la tuberculose, le diabète, le rhumatisme, la neurasthénie, etc.

Le manuel opératoire chirurgical et obstétrical a été développé dans une large mesure : Il ne suffit pas, en effet, de connaître quand on doit intervenir, il faut aussi savoir comment on doit le faire. Nous décrivons les divers procédés actuellement employés, donnant sur chacun d'eux les indications et contre-indications que comporte son application ; c'est ainsi que nous exposons la technique des *ligatures d'artères*, des *amputations*, des *résections*, des *réductions de hernies*, etc.

Ce livre eût été incomplet si nous n'avions eu le soin de l'illustrer de figures claires et nombreuses : en matière de livres scientifiques, on ne saurait user d'une illustration trop abondante ni trop soignée. Nous pensons que le lecteur n'aura pas à nous reprocher de l'avoir oublié.

Tel qu'il est, ce *Guide du Médecin Praticien* sera, croyons-nous, utile dans l'exercice de la pratique journalière ; il rendra service aux médecins de l'armée et de la marine, qui n'ont pas toujours à leur disposition la riche bibliothèque des médecins de ville, et à tous ceux à qui souvent le temps manque pour retrouver promptement les indications dont le souvenir peut échapper à la mémoire la plus sûre ; il servira, en un mot, d'*aide-mémoire de chirurgie, de médecine et d'obstétrique*.

Il est bon, dans toutes les branches des connaissances humaines, d'avoir un livre qui ne nous quitte jamais et que nous puissions consulter à tous les instants ; il résume nos études antérieures et sert d'armature ou de cadre aux nouvelles connaissances que nous acquérons chaque jour et que toujours nous ramenons à lui ; c'est le livre que nous préférons à tous et, qu'à force de le fréquenter, — ce

n'est pas une faible marque d'estime — nous finissons par croire que nous aurions pu faire : on l'appelle un *livre de chevet ;* ce n'est pas qu'on y repose sa tête, on y repose sa mémoire. Que notre livre réponde heureusement à ce besoin et soit digne du but qu'il se propose, qu'il apparaisse conçu dans un esprit essentiellement pratique et de nature à rendre service au public médical, c'est à nous de le souhaiter et de l'espérer; ce n'est pas à nous d'en juger.

15 juillet 1902.

P. GUIBAL.

GUIDE
DU MÉDECIN-PRATICIEN

I. ANTISEPSIE. ANESTHÉSIE.

ANTISEPSIE A LA CAMPAGNE

Le médecin de campagne n'a pas toujours à sa disposition, comme son collègue de la ville, des objets de pansement et de petite chirurgie, stérilisés comme il convient pour tous les actes de la chirurgie. Il doit savoir réaliser lui-même l'asepsie et l'antisepsie des instruments et des objets de pansement.

Asepsie des mains du médecin. — Savonnage et brossage pendant 15 minutes avec de l'eau qui a bouilli pendant au moins un quart d'heure et que l'on a laissé tiédir. L'eau des cuvettes sera changée deux ou trois fois. Nettoyer les ongles. Les brosser avec soin. Si l'on a fait des opérations septiques les jours précédents, tremper les doigts dans la teinture d'iode pendant une minute.

Brosser les mains dans une cuvette contenant de l'alcool à 90°. Les passer dans le formol à 1 p. 100, le sublimé à 1 p. 1000.

Asepsie du sujet. — La *peau du sujet* est nettoyée de la même façon. La raser, si c'est nécessaire.

Asepsie des instruments. — Les cuvettes, irrigateurs sont aseptisés par le flambage à l'alcool ; on verse quelques cuillerées d'alcool au fond, on y met le feu et on les retourne pour que la flamme lèche toutes les parois. On n'a qu'à mettre au fond de la cuvette les instruments, ciseaux, bistouris, aiguilles, trocarts, canules métalliques, fils métalliques, pour